

Je sais que des discussions se tiennent actuellement entre la Nouvelle-Angleterre et le Québec et le Nouveau-Brunswick, et je les suis de près. Je ne vois aucun obstacle à un élargissement d'échanges qui nous avantageraient mutuellement.

Permettez-moi maintenant d'aborder la question du gaz naturel. Les exportations de gaz naturel canadien aux États-Unis ont eu une histoire brève, mais fort spectaculaire depuis le début des années 50. Ces exportations sont passées de 110 milliards de pieds cubes en 1960 à 790 milliards de pieds cubes vingt ans seulement plus tard, et représentent actuellement 760 milliards de pieds cubes. Les États de Nouvelle-Angleterre ont reçu l'an dernier pour quelque 4,5 milliards de pieds cubes, soit moins de 1% de nos exportations globales. Alors que les États de Nouvelle-Angleterre dépendent de plus en plus du gaz naturel, il est clair que ces volumes peuvent être substantiellement augmentés. Je sais que l'Office national de l'énergie est saisi de demandes d'importation en Nouvelle-Angleterre d'environ 1,5 billion de pieds cubes de gaz. Je crois également savoir que la Nouvelle-Angleterre est intéressée à participer au projet de l'île de Sable. Je pourrais ajouter que ce projet serait le premier projet de mise en valeur d'hydrocarbures sur la côte Est. Ces développements potentiels m'intéressent tout particulièrement puisque je suis originaire des provinces de l'Atlantique, et j'y prends un intérêt personnel.

Un certain nombre de mesures importantes ont été prises pour améliorer les possibilités d'exportations de gaz vers de nouveaux marchés des États-Unis. L'Office national de l'énergie a récemment révisé sa formule de calcul des quantités de gaz excédentaires aux besoins canadiens. L'effet global de cette nouvelle approche sera d'assurer la protection des besoins canadiens tout en ouvrant de nouvelles possibilités d'exportation de gaz. L'un des grands avantages du gaz naturel canadien est la sécurité de son approvisionnement à long terme. Les excellents résultats enregistrés par notre industrie du gaz naturel se voient actuellement entravés non par une incapacité à trouver de nouvelles réserves, mais plutôt par des problèmes de commercialisation.

L'expérience récente tend à confirmer que nos réserves de gaz naturel découvrables seront sensiblement deux fois plus importantes que les découvertes de pétrole en terme d'équivalent énergétique. Le Canada a nettement une capacité impressionnante d'approvisionnement à long terme, capacité qui lui permet d'avoir une grande confiance dans son aptitude à long terme à devenir une source d'approvisionnement sûr en gaz naturel.